

## Questions orales

## QUESTIONS ORALES

[Traduction]

## LE SOMMET ÉCONOMIQUE

LA PRÉSENCE DU PREMIER MINISTRE—L'INVITATION À  
RENCONTRER LE PREMIER MINISTRE DU JAPON

J'ai vu les Sowetos d'Afrique du Sud, les miséreux de Bombay, et les mourants d'Éthiopie. Ayant admiré le sens de la discipline des Japonais, côtoyé les Néo-Zélandais qui vivent aux antipodes, et constaté l'optimisme des Américains, je puis vous assurer, à vous, à la Chambre, et à tous les Canadiens que les hommes sont partout les mêmes. Ils ont tous besoin de nourriture et d'eau, d'un abri et de chaleur, d'instruction et de soins médicaux, de sécurité et d'amour, aussi bien la ménagère d'Union soviétique que la mère de famille qui, à Same, en Tanzanie, allaite son enfant. Qu'ils soient noirs, jaunes, blancs ou métis, les hommes et les femmes d'ailleurs éprouvent essentiellement les mêmes besoins que nous.

J'ai partagé leur vie et constaté les difficultés qu'ils rencontrent dans le quotidien. Nous qui sommes civilisés, instruits et éclairés, nous ne pouvons tirer qu'une seule conclusion, que nous soyons du Nord, du Sud, de l'Est ou de l'Ouest, vivant dans un pays industrialisé ou en voie de développement, une seule conclusion susceptible de nous replacer sur la voie de la raison, de la paix et de la sécurité mondiale, une seule conclusion qui doit faire l'unanimité: la poursuite de la course aux armes nucléaires est pure folie.

\* \* \*

## LA COLLINE DU PARLEMENT

ON PRÉCONISE L'ÉRECTION D'UNE STATUE EN HOMMAGE À M.  
DIEFENBAKER

**M. Ted Schellenberg (Nanaïmo-Alberni):** Monsieur le Président, les hommes politiques aiment les statues et les pigeons aiment les statues, mais on dirait que le gouvernement précédent n'aimait pas beaucoup certaines statues. La semaine dernière, les journaux ont révélé que le très honorable Lester Pearson avait commandé quatre statues dans le cadre des festivités du centenaire, en 1967. Ces statues devaient rendre hommage à deux premiers ministres libéraux, M. Mackenzie King et M. Saint-Laurent, et à deux premiers ministres conservateurs, M. Bennett et M. Meighen. Chose étrange, seules les statues des libéraux ont été installées sur la colline du Parlement; soit que les modèles des autres statues aient été refusés soit que les statues aient été entreposées une fois terminées.

D'après un vieux dicton, «personne n'a jamais dressé de statue à un critique», et je ne veux pas donner l'impression de trop critiquer aujourd'hui. Je ne voudrais pas non plus que la colline du Parlement soit encombrée de monuments. Je crois toutefois qu'il importe d'appuyer la proposition de mon collègue le député de Scarborough-Centre qui recommande d'ériger un monument à la mémoire d'un des plus grands premiers ministres du pays, le très honorable John Diefenbaker.

● (1115)

Ce serait peut-être aussi le moment d'ériger un monument à la mémoire d'un autre premier ministre, plus récent, celui qui fait de longues promenades à pied dans la neige. Je recommande vivement qu'on lui érige une statue à Salmon Arm, en Colombie-Britannique, en mettant tous les doigts dans la bonne position.

**L'hon. Donald J. Johnston (Saint-Henri-Westmount):** Monsieur le Président, je comprends que, dans la foulée des élections d'hier en Ontario, le vice-premier ministre ne déborde pas comme à l'accoutumée d'humour et de bienveillance. En fait, le bruit court qu'il aurait perdu un pari conséquent avec son très libéral frère Leslie.

Pour revenir à ce qui nous préoccupe aujourd'hui, le cabinet du premier ministre s'efforce depuis un certain temps d'accréditer un mythe absurde qui voudrait que le premier ministre soit plus crédible sur le plan international que Pierre Elliott Trudeau. Je dirai au vice-premier ministre que c'est exactement comme s'il comparait un jeune étudiant à un professeur plein de sagesse et d'érudition ou, en termes de hockey, un Johnston à un Gretsky.

Le comportement du premier ministre à l'occasion de son voyage a semé l'inquiétude et la consternation chez les Canadiens. Le vice-premier ministre pourrait-il expliquer à la Chambre pour quelle raison le premier ministre du Canada a bien pu repousser grossièrement une invitation à rencontrer le premier ministre japonais M. Nakasone pour discuter avec lui de questions économiques d'intérêt mutuel? A quoi donc servent ces sommets économiques? Le vice-premier ministre pourrait-il expliquer l'inexplicable aux Canadiens?

**L'hon. Erik Nielsen (vice-premier ministre et ministre de la Défense nationale):** Monsieur le Président, que de digressions pour une seule question. Il n'est vraiment pas correct de déformer les choses et de biaiser comme l'a fait le député. Il parle des efforts de M. Trudeau. J'ai justement un article du *Toronto Star* d'hier sous les yeux où l'on cite en ces termes notre premier ministre:

Comme nous tous, il (Trudeau) a eu ses succès et ses échecs. C'est le lot de tout homme politique. Il a joué son rôle comme il le concevait sur la scène internationale, et j'ai déjà exprimé dans le passé mon admiration pour les objectifs qu'il visait.

Je pense qu'il n'est ni vrai, ni courtois de la part du député de lancer ce genre de sarcasme.

Pour ce qui est du terme de «repousser» qu'il a utilisé à propos d'une rencontre avec M. Nakasone, cela non plus n'est pas vrai. La nouvelle du *Globe and Mail* d'aujourd'hui, que répète le député, n'est que pure spéculation sur l'itinéraire du premier ministre qui avait été fixé bien à l'avance de ce voyage. La raison pour laquelle il a déclaré qu'il devait reporter cette rencontre avec M. Nakasone est parfaitement compréhensible et devrait être admise par les députés.

**M. Johnston:** Monsieur le Président, j'ai l'habitude des explications publiques à la Chambre. Je suis sûr néanmoins qu'intérieurement, le vice-premier ministre doit être inquiet et assez préoccupé comme nous tous.